

À Epagne-
Epagnette (80),
en mai dernier.



LA FACADE VERTE DU RN

DU NATIONALISME AU LOCALISME, IL N'Y
AURAIT QU'UN PAS ? LE POSITIONNEMENT
ÉCOLO DES ÉLUS D'EXTRÊME DROITE
S'ARRÊTE OÙ LEUR PROGRAMME
COMMENCE... ENQUÊTE. PAR HÉLÈNE GUINHUT

« **Oui, on peut être écolo et voter Rassemblement national.** » Maud, poissonnière croisée au marché d'Angers, ne voit pas la contradiction. Même si elle n'a pas le temps de s'engager auprès de ces associations, elle soutient L214, Greenpeace et Sea Shepherd. Et quand elle voit des camionnettes de chasseurs le long de la route, elle a « envie de les insulter ». Fatiguée de la politique, elle ne vote plus depuis des années, mais confie sans regret avoir donné sa voix à Marine Le Pen en 2012. Quelques étals plus loin, Reynald, lui, a toujours voté RN. Devant son stand de saucissons catalans, il se défend de tout racisme et vante sa fibre écolo. « Je fais le maximum sur le tri et ce qui protège l'écologie. Cet été, j'organise même un festival éco-naturaliste. » L'écologie version Rassemblement national, ça ressemble à quoi ? « Ce serait bien que Marine Le Pen fasse un effort pour que nous puissions vendre plus de produits français. Ce n'est pas normal qu'on soit obligé d'acheter des produits étrangers qu'on transporte par bateau, avion ou camion, alors que ce n'est pas du tout écologique. Si on avait des produits français, on serait pure-

ment dans l'écologie. » Au sein du parti, l'analyse politique de ce vendeur de charcuterie est peu ou prou théorisée par Hervé Juvin, le monsieur écologie du RN. Député européen et tête de liste RN dans les Pays de la Loire pour les régionales, il est le cofondateur du mouvement localiste, micro-parti fondé en janvier 2021 avec l'ex-Insoumis Andréa Kotarac. « Écologie et localisme sont extrêmement bien liés », nous explique-t-il lors d'un déplacement de campagne dans la ville de Reynald. À travers un « manifeste » de 70 pages, les localistes détaillent leur pensée, arguant que « le temps n'est plus à la

fuite en avant dans l'ouverture, la mobilité, le nomadisme ; le temps est au local, au "nous", au "chez nous". » Dans la rhétorique du RN, jamais on ne parle d'écologie sans lui accoler un qualificatif. Le parti se gargarise d'écologie authentique, patriote, enracinée, civilisationnelle ou heureuse. Sur le terrain, ça donne un candidat qui rencontre les pêcheurs et éleveurs, à l'écoute de leurs déboires, mais sans jamais rentrer dans le concret. Robert, électeur hésitant et propriétaire d'un vignoble en Maine-et-Loire, dilue parfois un peu de glyphosate dans l'eau qu'il déverse sur ses vignes. Lorsqu'il le rencontre, Hervé Juvin – qui se dit opposé à l'utilisation de ce pesticide – le questionne, puis déclare, philosophe : « Ils sont obligés de trouver une autre voie et ils sont en train de la trouver. Je ne suis pas un fana de la fuite en avant technique, mais la robotique va permettre d'arrêter le glyphosate, j'en suis persuadé. »

L'écologie est devenue un enjeu électoral incontournable. Selon un sondage Ifop paru en août 2020, 59 % des Français estiment que la protection de l'environnement doit être un sujet prioritaire, ○ ○ ○

○ ○ ○ contre 40 % en 2017. En mars dernier, Marine Le Pen s'en est donc emparée, à l'unisson de toutes les formations politiques, proposant un « contre-projet de référendum » de quinze questions. Qui a tout pour flatter les agriculteurs, les ennemis de la mondialisation et les opposants aux éoliennes. Se gardant bien de soulever les sujets qui fâchent, la chef de file du RN pose des questions comme « Souhaitez-vous la généralisation d'un étiquetage détaillé pour les produits alimentaires ? », ou « Souhaitez-vous que les sociétés mères soient responsables des dommages environnementaux causés par leurs filiales ? » Une démarche qui va de pair avec la diabolisation d'EELV. Selon Andréa Kotarac : « EELV, c'est une écologie punitive, celle des gagnants de la mondialisation. Leurs zones à faibles émissions dans les agglomérations sont des zones à forte exclusion. Ils veulent sauver les ours blancs, très bien, sauvons d'abord nos filières d'élevage. »

La protection de l'environnement, nouvelle lubie du RN ? Pour Erwan Lecœur, sociologue spécialiste de l'extrême droite et de l'écologie, rien de nouveau sous la couche d'ozone. « Contrairement à son père, Marine Le Pen a essayé à plusieurs reprises parce qu'elle sentait qu'il y avait un discours porteur. » Parmi les tenta-

les obsessions du RN. L'écologie patriote ne veut absolument rien dire, il n'y a pas de rapport entre le changement climatique et l'État-nation. L'écologie repose sur des écosystèmes qui dépassent les frontières », nous explique Alma Dufour, chargée de campagne aux Amis de la Terre.

À échanger avec les autoproclamés « localistes », on voit bien que la flamme verte du RN vacille. Interrogé sur l'objectif de réduction de 60 % des émissions carbone à l'horizon 2030 – le RN a d'ailleurs voté contre au Parlement européen –, Hervé Juvin se contente de « douter qu'on atteigne les objectifs affichés ». Questionné sur l'essor du bio, Andréa Kotarac reste évasif : « Je suis favorable au bio, mais je ne soutiendrai pas une agriculture plus qu'une autre. » Alors que l'ex-Insoumis s'indigne de ces éoliennes qui ont entraîné « la création d'auto-routes en pleine forêt », la future déviation de la RN 88 en Auvergne-Rhône-Alpes ne semble pas le scandaliser. Selon le collectif « La lutte des sucs » opposé au chantier, cette nouvelle quatre voies entraînera la destruction de 140 hectares d'espaces naturels, dont 20 de zones humides. En Pays de la Loire, bastion d'Hervé Juvin, un collectif citoyen se mobilise contre un projet d'extension de carrières de sable. En revanche, le candidat a eu l'écho de la résistance qui monte face au futur entrepôt Amazon de 185 000 m² au sud de Nantes. Notre ennemi des multinationales étrangères, chancre du made in France et des petites entreprises, est bien embêté. La Haute Autorité pour la transparence de la vie publique a dévoilé qu'il détenait des actions Amazon (il est également actionnaire de Shell, Total, Vinci ou Air Liquide). « Je dois avoir 20 000 euros d'actions d'une entreprise qui pèse plus de 1 000 milliards d'euros », se défend-il. Quand tant d'autres tentent d'éteindre l'incendie climatique une goutte d'eau après l'autre, serait-il celui qui fait sa part pour attiser les flammes, une étincelle à la fois ? « Je suis un colibri d'Amazon, ça me va », sourit-il. Des flottements idéologiques auxquels s'ajoutent des silences lourds de sens.

Le 12 juin, plusieurs syndicats, organisations politiques et associations (dont des associations écologistes) ont manifesté contre l'extrême droite. Une marche d'échauffement avant le marathon de la campagne présidentielle de 2022, qui pourrait voir Marine Le Pen se hisser au second tour. Sur le volet écolo, la candidate a déjà un slogan opérationnel : « L'écologie heureuse » pour marquer la rupture avec « l'écologie punitive » d'EELV. Une écologie sans contraintes ni efforts ? Voilà qui pourrait séduire ceux qui redoutent taxes et normes, tout comme ceux rongés par l'éco-anxiété. « C'est très dérangent comme terme, car ça voudrait dire que le changement climatique ne sera pas une punition pour les gens si on le laisse s'aggraver comme on le fait aujourd'hui. Il faut le dire, oui, la transition écologique demande des changements profonds et, oui, elle aura un coût », avertit Alma Dufour. Pour le sociologue Erwan Lecœur, « aujourd'hui, deux choses ont le vent en poupe : l'utopie environnementale et le sécuritaire. Si quelqu'un arrivait à mettre les deux ensemble, ce serait banco. » Mais pour lui, l'écologie heureuse n'est qu'un piège à gogo. Un piège qui pourrait pourtant s'avérer dangereusement efficace pour servir les ambitions électorales de Marine Le Pen. ■

● ●
L'ÉCOLOGIE
PATRIOTE NE VEUT
RIEN DIRE, IL N'Y A
PAS DE RAPPORT
ENTRE LE
CHANGEMENT
CLIMATIQUE
ET L'ÉTAT-NATION.
● ●

ALMA DUFOUR,
LES AMIS DE LA TERRE



tives infructueuses, il évoque les intellectuels d'extrême droite qui prônaient une théorie des milieux naturels selon laquelle chaque civilisation devrait rester là où elle est, ou le mouvement de sauvegarde des animaux qui ne protégeait en réalité que les animaux de compagnie. Selon lui, deux raisons expliquent pourquoi le RN n'arrive pas à se mettre au vert. « La sociologie des électeurs est incompatible, ils pensent qu'il faut maîtriser la nature et en tirer profit. Ensuite, leur vision du monde va plutôt à l'encontre de ce que l'écologie peut porter. Ils sont contre les multinationales, mais seulement celles de l'étranger, il n'est pas question de Total, Dassault, Renault, Peugeot qui sont de gros pollueurs. » Les associations écologistes, qui voient pourtant certaines de leurs propositions reprises par l'extrême droite, ne sont pas dupes. « D'une certaine manière, il y a un enjeu écologiste à promouvoir des circuits locaux et a minima nationaux. C'est pourquoi notre discours peut parfois ressembler à celui du RN. Mais c'est un mirage. Ils veulent faire entrer l'écologie dans

The eco-friendly far right? Investigation into an imposture



L'extrême droite écolo ? Enquête sur une imposture - © AMAURY CORNU Hans Lucas Hans Lucas via AFP

From nationalism to localism, is there only one step? The ecological positioning of far-right elected officials ends where their program begins... Investigation. By H el ene Guinhut

“Yes, we can be green and vote for the Rassemblement National » Maud, a fishmonger at the Angers market, does not see the contradiction. Even if she does not have the time to get involved with these associations, she supports L214, Greenpeace and Sea Shepherd. And when she sees hunter vans along the road, she “wants to

insult them”. Tired of politics, she hasn't voted for years, but confides without regret that she gave her vote to Marine Le Pen in 2012. A few stalls away, Reynald has always voted RN. In front of his Catalan sausage stand, he defends himself against any racism and praises his eco-friendliness. “I do as much as possible on sorting and what protects the ecology. This summer, I’m even organizing an eco-naturist festival. » National Rally version of ecology, what does it look like? “It would be good if Marine Le Pen made an effort so that we could sell more French products. It is not normal that we are forced to buy foreign products that we transport by boat, plane or truck, when this is not at all ecological. If we had French products, we would be purely ecological. » Within the party, the political analysis of this charcuterie seller is more or less theorized by Hervé Juvin, the ecology gentleman of the RN. European deputy and head of the RN list in the Pays de la Loire for the regional elections, he is the co-founder of the localist movement, a micro-party founded in January 2021 with the ex-Insoumis Andréa Kotarac. “Ecology and localism are extremely well linked,” he explains to us during a campaign trip to the town of Reynald.

Through a 70-page “manifesto”, the localists detail their thinking, arguing that “the time is no longer for headlong flight into openness, mobility, nomadism; time is local, “us”, “at home”. » In the rhetoric of the RN, we never talk about ecology without attaching a qualifier to it. The party boasts of authentic, patriotic, rooted, civilizational or happy ecology. On the ground, this results in a candidate who meets fishermen and breeders, listening to their setbacks, but without ever getting down to business. Robert, a hesitant voter and owner of a vineyard in Maine-et-Loire, sometimes dilutes a little glyphosate in the water he pours on his vines. When he meets him, Hervé Juvin – who says he is opposed to the use of this pesticide – questions him, then declares philosophically: “They are obliged to find another way and they are in the process of finding it. I am not a fan of technical headlong rush, but robotics will make it possible to stop glyphosate, I am convinced. »

“HAPPY ECOLOGY”

Ecology has become an essential electoral issue. According to an Ifop survey published in August 2020, 59% of French people believe that environmental protection should be a priority subject, compared to 40% in 2017. Last March, Marine Le Pen therefore took up the issue, unity of all political parties, proposing a “referendum counter-proposal” of fifteen questions. Which has everything to flatter farmers, enemies of globalization and opponents of wind turbines. Careful not to raise angry subjects, the leader of the RN asks questions like “Do you want the generalization of detailed labeling for food products? ”, or “Do you want parent companies to be responsible for environmental damage caused by their subsidiaries?” » An approach which goes hand in hand with the demonization of EELV. According to Andréa Kotarac: “EELV is a punitive ecology, that of the winners of globalization. Their low-emission zones in urban areas are areas of high exclusion. They want to save the polar bears, very good, let's first save our breeding sectors. »

Speaking with the self-proclaimed “localists”, we can clearly see that the green flame of the RN is wavering. Asked about the objective of reducing carbon emissions by 60% by 2030 – the RN also voted against it in the European Parliament – Hervé Juvin is content to “doubt that we will achieve the stated objectives”. Asked about the rise of organic, Andréa Kotarac remains evasive: “I am in favor of organic, but I will

not support one type of agriculture more than another. » While the ex-Insoumis is outraged by these wind turbines which have led to “the creation of highways in the middle of the forest”, the future diversion of the RN 88 in Auvergne-Rhône-Alpes does not seem to scandalize him. According to the collective “La Lutte des Sucs” opposed to the construction site, this new four-lane road will lead to the destruction of 140 hectares of natural spaces, including 20 of wetlands. In Pays de la Loire, Hervé Juvin's stronghold, a citizen collective is mobilizing against a project to extend sand quarries. On the other hand, the candidate heard of the resistance which is mounting against the future Amazon warehouse of 185,000 m² south of Nantes. Our enemy of foreign multinationals, champion of made in France and small businesses, is in real trouble. The High Authority for Transparency in Public Life revealed that he held Amazon shares (he is also a shareholder of Shell, Total, Vinci and Air Liquide). “I must have 20,000 euros worth of shares in a company worth more than 1,000 billion euros,” he defends himself. When so many others are trying to put out the climate fire one drop at a time, is he the one doing his part to fan the flames, one spark at a time? “I’m an Amazon hummingbird, that suits me,” he smiles. Ideological vacillations to which are added meaningful silences.

On June 12, several unions, political organizations and associations (including environmental associations) demonstrated against the far right. A warm-up walk before the marathon of the 2022 presidential campaign, which could see Marine Le Pen advance to the second round. On the ecological side, the candidate already has an operational slogan: “Happy ecology” to mark the break with the “punitive ecology” of EELV. An ecology without constraints or efforts? This could appeal to those who fear taxes and standards, as well as those consumed by eco-anxiety. “It’s a very disturbing term, because it would mean that climate change will not be a punishment for people if we let it get worse as we are doing today. It must be said, yes, the ecological transition requires profound changes and, yes, it will have a cost,” warns Alma Dufour. For sociologist Erwan Lecœur, “today, two things are on the rise: environmental utopia and security. If someone could put the two together, it would be lame. » But for him, happy ecology is only “a trap for galore”. A trap which could nevertheless prove dangerously effective in serving the electoral ambitions of Marine Le Pen.